



IDENTIFICATION

À propos des Pouillots fitis ternes/à pattes sombres vus en France

22 octobre 2026

Par Grégoire Duffez



Pouillot fitis, ssp. *yakutensis* probable, Koweït, avril 2015 (© Markus Craig)

Le Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus* est un passereau migrateur bien connu en Europe occidentale, où la sous-espèce nominale *P. t. trochilus* est communément observée en migration et durant la période de reproduction. Il se distingue du Pouillot véloce *P. collybita* principalement par sa coloration plus jaune, sa taille légèrement supérieure, sa projection primaire plus longue et surtout ses pattes (en général) pâles. Les cris et surtout le chant des deux espèces diffèrent nettement et permettent sans équivoque de les identifier. Il n'est toutefois pas rare pour les ornithos occidentaux, notamment français, de rencontrer des Pouillots fitis dont l'apparence tranche avec celle des oiseaux habituels, que ce soit en raison de leur coloration plus terne et/ou de leurs pattes sombres. Ces individus sont souvent rapportés comme des Pouillots fitis de type scandinave (voir plus loin), sans que davantage de précision ne soit indiquée ni même recherchée. L'analyse de la proportion des différents phénotypes au sein des oiseaux français ainsi que dans trois autres grandes zones géographiques (Espagne, Israël et Asie) apporte un éclairage supplémentaire sur l'occurrence et la possible distinction des sous-espèces du Pouillot fitis en Europe de l'Ouest.

I - Taxonomie

Espèce polytypique, le Pouillot fitis compte trois sous-espèces – *trochilus*, *acredula* et *yakutensis* – en lien avec une variation géographique clinal, d'ouest en est (Clement 2020). Aux deux extrêmes de l'aire de répartition de l'espèce, les oiseaux diffèrent fortement : ils sont en moyenne plus petits et ont un plumage nettement olive et jaune en Europe de l'Ouest (*trochilus*), tandis qu'en Sibérie orientale (*yakutensis*), ils sont plus grands et présentent une coloration brun pâle et blanche ; entre ces deux extrêmes, la sous-espèce *acredula* est très variable, allant elle aussi d'oiseaux vert olive pâle semblables à *trochilus* à des individus brun et blanc évoquant *yakutensis*, avec de nombreux intermédiaires (Cramp & Simmons 2020). Selon van Duivendijk (2011), *acredula* est en général plus gris dessus et plus blanc dessous que *trochilus* (souvent presque sans vert ni jaune), mais de nombreux individus sont identiques à ce dernier, et *yakutensis* se distingue par son dessus gris-brun et son dessous d'un blanc éclatant. Cet auteur précise que la variation est particulièrement marquée chez *acredula*, certains oiseaux ressemblant beaucoup à ceux de la sous-espèce *yakutensis*, ce qui rend l'identification de cette dernière particulièrement difficile en dehors de son aire de répartition habituelle. Toutefois à l'automne, les individus sibériens en plumage frais présentent souvent une barre alaire pâle indistincte sur les grandes couvertures (van Duivendijk 2024).

À noter que des analyses génétiques récentes n'ont pas montré de différence significative entre les sous-espèces *acredula* et *yakutensis*, alors que *trochilus* est peu distincte de celles-ci (Lundberg *et al.* 2017, Sokolovskis *et al.* 2019). Sokolovskis *et al.* (2019) proposent toutefois de continuer à distinguer les trois sous-espèces du Pouillot fitis, non sur des bases génétiques, mais en raison de leurs routes migratoires et de leurs zones d'hivernage qui sont tout à fait différentes. En effet, Chamberlain *et al.* (2000) ont mis en évidence des limites bien définies entre les zones de reproduction et les quartiers d'hiver de *trochilus* et d'*acredula*, mais plus floues entre *acredula* et *yakutensis*, là encore tant en reproduction qu'en hivernage. Sokolovskis *et al.* (2018) ont, quant à eux, situé la zone d'hivernage de *yakutensis* dans l'est de l'Afrique australe (fig. 1).

Pouillot fitis, ssp. *trochilus*, Espagne, septembre 2016 (© Santiago Caballero Carrera)Pouillot fitis, ssp. *acredula*, Laponie, juin 2015 (© Ian Davies)

II – Distribution et migration (fig. 1)

II-1. La sous-espèce occidentale *trochilus*

La sous-espèce nominale du Pouillot fitis niche dans les îles Britanniques et le sud de la Suède, et du nord de l'Espagne au nord-ouest de la France à l'est jusqu'au sud de la Pologne et à la Roumanie (Carpates méridionales). Elle migre par la péninsule Ibérique (une partie des oiseaux traverse directement la Méditerranée au printemps ; Barriocanal & Robson 2007), suit un étroit corridor le long de la côte ouest-africaine et hiverne en Afrique de l'Ouest, du Sénégal au Cameroun (Hedenström & Pettersson 1987, Chamberlain *et al.* 2000, Bensch *et al.* 2006, 2009, Lerche-Jørgensen *et al.* 2017, Clement 2020).

II-2. La sous-espèce nordique *acredula*

Cette sous-espèce se reproduit en Fennoscandie (sauf dans le sud de la Suède) et de l'Europe centrale et orientale jusqu'à la Sibérie centrale (à l'est jusqu'au fleuve lenisseï et au sud jusqu'à l'ouest du massif du Sayan). Elle migre par la péninsule des Balkans, la Turquie et le Proche-Orient et hiverne dans l'ouest de l'Afrique australe, au sud du Soudan – Cameroun, Angola, République Démocratique du Congo, Namibie et Afrique du Sud (Hedenström & Pettersson 1987, Chamberlain *et al.* 2000, Bensch *et al.* 2006, 2009, Clement 2020).

II-3. La sous-espèce orientale *yakutensis*

La sous-espèce *yakutensis* occupe le centre et l'est de la Sibérie, du fleuve lenisseï jusqu'à l'Anadyr, au sud jusqu'au nord de la chaîne du Sayan. Elle migre ensuite selon un schéma un peu atypique, puisqu'elle suit d'abord une route occidentale avant de bifurquer vers le sud-ouest (Sokolovskis 2018). Ce déplacement initial vers l'ouest lui permet probablement de rejoindre le couloir est-européen, qu'elle partage alors avec la sous-espèce *acredula*, avant de descendre vers l'Afrique. Elle hiverne ensuite dans l'est de l'Afrique australe, du Kenya à l'Afrique du Sud. Des trois sous-espèces du Pouillot fitis (et même parmi l'ensemble des passereaux migrateurs), c'est *yakutensis* qui a la route migratoire la plus longue, puisqu'elle atteint près de 13 000 km (Sokolovskis *op. cit.*).

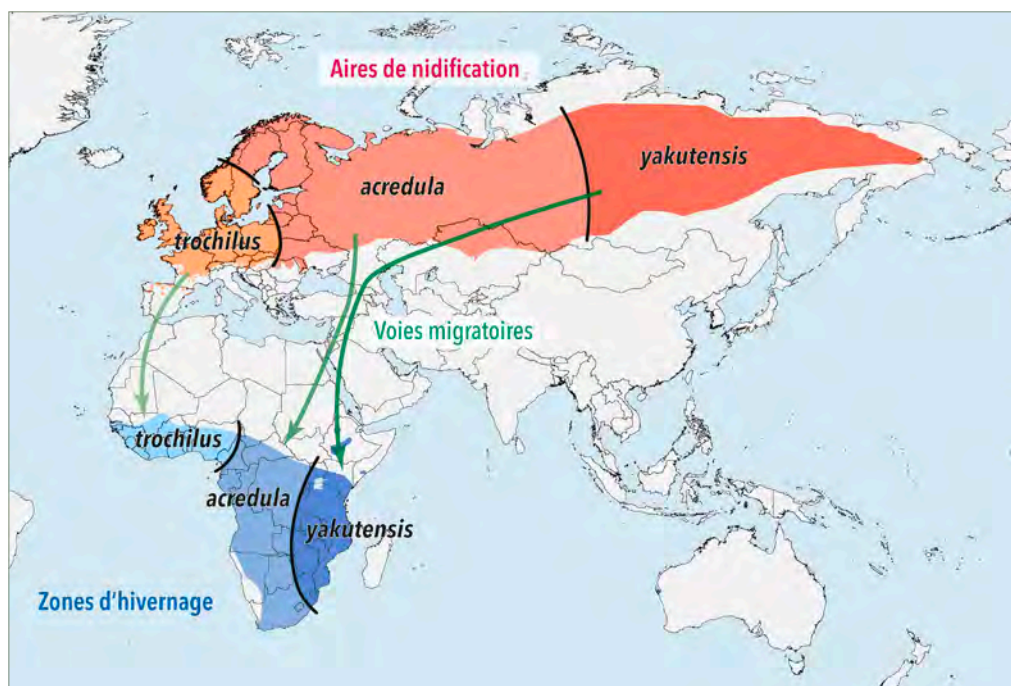


fig. 1. Aires de nidification, couloirs migratoires et zones d'hivernage schématisques des sous-espèces du Pouillot fitis (d'après Sokolovskis *et al.* 2018 et Chamberlain *et al.* 2000)

III - Principaux types de plumage

En se fondant sur la coloration du plumage et des pattes des Pouillots fitis, on peut définir deux phénotypes extrêmes et deux principaux types de plumages intermédiaires, auxquels s'ajoute une forme rare d'oiseaux extrêmement sombres.

III-1. Phénotype *trochilus* (P1)

Le phénotype classique « de type *trochilus* » (nommé P1 ci-après), correspond aux descriptions de l'espèce figurant dans les guides ornithologiques européens : oiseau coloré avec les parties supérieures vert-brun grisâtre, le croupion un peu plus pâle et vert, la gorge et la poitrine jaunâtres, les pattes pâles, et un sourcil jaune long et net (notamment chez les oiseaux de 1^{re} année).



Pouillot fitis, type P1, Espagne, septembre 2025 (© Juanjo Cipriano)



Pouillot fitis, type P1, Isère, avril 2023 (© Vincent Palomares)



Pouillot fitis, type P1, Espagne, septembre 2023 (© Gonzalo Astete Sánchez)



Pouillot fitis, type P1, Espagne, septembre 2021 (© Santiago Caballero Carrera)

III-2. Phénotype *yakutensis* (P4)

À l'autre extrémité de la variation des phénotypes, on trouve des oiseaux « de type *yakutensis* » (nommé P4 ci-après), qui sont en moyenne un peu plus grands, avec des ailes et une projection primaire longue (en lien avec leur très important trajet migratoire). Le motif de la tête est souvent marqué, avec un sourcil blanchâtre plus prononcé et une bordure sombre à l'arrière des parotiques. Les parties supérieures sont gris-brun froid, quasiment sans vert, sauf parfois un peu de vert olive sur le croupion et sur le vexille externe des rémiges et des rectrices. Les flancs sont blanchâtres, sans jaune, la poitrine est discrètement striée ou tachetée de grisâtre, et la coloration jaune est restreinte aux couvertures sous-alaires et aux axillaires. Les pattes sont très sombres, d'un noir plus ou moins profond.



Pouillot fitis, type P4, Espagne, octobre 2018 (© Delfin Gonzalez)



Pouillot fitis, type P4, Émirats Arabes Unis, avril 2025 (© Ted Burkett)



Pouillot fitis, type P4, Israël, octobre 2019 (© Yoav Perlman)



Pouillot fitis, type P4, Turquie, octobre 2021 (© Özgür Ekincioglu)

III-3. Intermédiaires ternes à pattes pâles (P2)

Le phénotype P2 correspond à des Pouillots fitis très ternes, quasiment sans coloration verte ou jaune, mais dont les pattes ne sont ni noirâtres ni sombres. Ce sont ces individus (avec les rares oiseaux de type P4) que les observateurs européens rapportent souvent en tant que « type *acredula* ».



Pouillot fitis, type P2, Ouessant, novembre 2023 (© Kevin Guille)



Pouillot fitis, type P2, Espagne, avril 2018 (© Auteur inconnu)



Pouillot fitis, type P2, Russie, juillet 2017 (© Andrew Spencer)



Pouillot fitis, type P2, Espagne, mai 2024 (© Juan José Bazan Hiraldo)

III-4. Intermédiaires colorés à pattes sombres (P3)

Le phénotype P3 se rapporte à des oiseaux colorés et contrastés, certains aussi jaunes que *trochilus*, mais dont les pattes sont sombres, parfois noirâtres.



Pouillots fitis, type P3, Charente-Maritime, septembre 2020 (© Patrice Giraudeau)



Pouillot fitis, type P3, Espagne, août 2020 (© Stefan Hirsch)



Pouillot fitis, type P3, Saône-et-Loire, août 2021 (© Jean-Marc Frolet)



Pouillot fitis, type P3, Espagne, septembre 2020 (© Raúl Marín Torralba)



Pouillot fitis, type P3, Russie, septembre 2021 (© Zak Pohlen)



Pouillot fitis, type P3, Israël, octobre 2019 (© Ori Davidor)

III-5. Oiseaux extrêmement sombres

Enfin, il arrive de rencontrer des Pouillots fitis au phénotype extrême, semblables à P4, mais encore plus sombres. Le magazine *Dutch Birding* avait fait un quizz en 2001 au sujet d'un piège ornithologique, montrant un Pouillot fitis *acredula* ou *yakutensis* (photo ci-dessous) que les lecteurs avaient, pour beaucoup, identifié comme un Pouillot de Sibérie *Phylloscopus collybita tristis*. Les auteurs indiquaient à l'époque que, en dépit de la coloration de son plumage et de la couleur de ses pattes, ils considéraient cet oiseau comme appartenant à la sous-espèce *acredula* et qu'ils s'attendaient à ce qu'un *yakutensis* soit encore plus gris et plus terne que cet individu (Kok & van Duivendijk 2001).



Pouillot fitis très sombre, Écosse, juin 2020 (© Andrew Whitehouse)



Pouillot fitis, très sombre, Finlande, juin 2003 (© Auteur inconnu)



Pouillot fitis très sombre, Finlande, septembre 1995 (© Jari Peltomäki - Dutch Birding 23-4)



Pouillot fitis, très sombre, Danemark, automne 1994 (© Per Kjaer)



Pouillot fitis très sombre, Géorgie, octobre 2019 (© Bart Hoekstra)

IV - Quels phénotypes sont observés en France ?

La sous-espèce *acredula* est parfois rapportée en France, dès lors qu'un Pouillot fitis d'apparence très terne est observé. Sur la base de données Faune France, 250 625 saisies de Pouillot fitis étaient enregistrées fin novembre 2025, parmi lesquelles 99 seulement faisaient état de la sous-espèce *acredula* (0,04 %). Au cours de la période 2016-2025, hormis en 2018 et 2025 (21 données), la moyenne est de 3,8 mentions par an, sans prédominance d'une région en particulier.

Le statut de la sous-espèce *yakutensis* est inconnu, bien que celle-ci ait été évoquée sur Faune-France à deux reprises : un oiseau terne aux pattes noires, mais aux mensurations un peu basses pour cette sous-espèce le 2 octobre 2017 dans le Var, au marais des Estagnets sur la commune de Hyères (A. Audevard) et une citation non documentée le 17 septembre 2006 dans le Jura à Desnes (M. Giroud). Une autre source (Beauvallet *et al.* 2019) rapporte la capture de deux oiseaux « présentant les caractères de la sous-espèce *yakutensis* » le 24 avril 2009 et le 8 mai 2011 sur l'île de Porquerolles (Var), mais nous ne disposons pas de clichés de ces individus.

IV-1. Matériel et méthode

Les photographies de Pouillots fitis figurant sur deux plateformes de partage d'observations (eBird et Faune France) ont été examinées afin de les classer selon les phénotypes définis précédemment (P1 à P4). L'objectif était d'évaluer, comparativement à la France, la proportion de chaque phénotype dans les zones-clés de la migration : à l'extrême ouest en Espagne, à l'extrême est en Asie, et dans une zone mixte en Israël. Au total, les clichés de 8 881 Pouillots fitis ont été analysés : 3 547 pour la France (329 sur eBird, et 3218 sur Faune France), 3 042 pour l'Espagne, 484 pour Israël et 1 808 pour l'Asie.

Le tri des photos a été fait en combinant deux critères, la coloration du plumage et la couleur des pattes, définissant les catégories suivantes : P1 (plumage coloré et pattes pâles), P2 (plumage terne et pattes pâles), P3 (plumage coloré et pattes noirâtres), P4 (plumage terne et pattes noirâtres), n/a (oiseau inclassable). Les individus ne pouvant pas être correctement analysés (photo floue, erreur d'identification, pattes non visibles, photo à contre-jour ou surexposée, etc.) ont été exclus des résultats, ce qui représente environ 1 436 photos (16 % de l'échantillon étudié). De plus, lorsqu'il y avait un doute sur le fait que les pattes étaient sombres, par exemple en raison de la présence de zones pâles, les oiseaux ont été classés en catégorie P1 ou P2 : ainsi, les catégories P3 et P4 ne sont constituées que d'oiseaux aux pattes réellement noirâtres. Les résultats suivants reposent donc sur un échantillon de 7 445 photos, 2 835 pour la France, 2 556 pour l'Espagne, 425 pour Israël et 1 629 pour l'Asie.

IV-2. Résultats

Le tableau 1 et la figure 2 montrent la répartition des différents phénotypes identifiés en fonction des zones géographiques considérées. On constate que, toutes régions confondues, le phénotype P1 est largement le plus abondant, puisqu'il concerne 74 % des individus photographiés. Les phénotypes P2 et P3 sont assez peu représentés, avec respectivement 9 et 15 % des oiseaux, et le phénotype P4 est de loin le plus rare, 2 % seulement des Pouillots fitis examinés combinant un plumage terne et des pattes noirâtres.

Phénotype	P1	P2	P3	P4	Sous-total	n/a	Total
Espagne	2157	147	237	15	2556	486	3042
France	2168	267	358	42	2835	712	3547
Israël	246	55	116	8	425	59	484
Asie	934	188	432	75	1629	179	1808
Total	5505 (74%)	657 (9%)	1143 (15%)	140 (2%)	7445	1436	8881

tab. 1. Répartition géographique des principaux phénotypes du Pouillot fitis

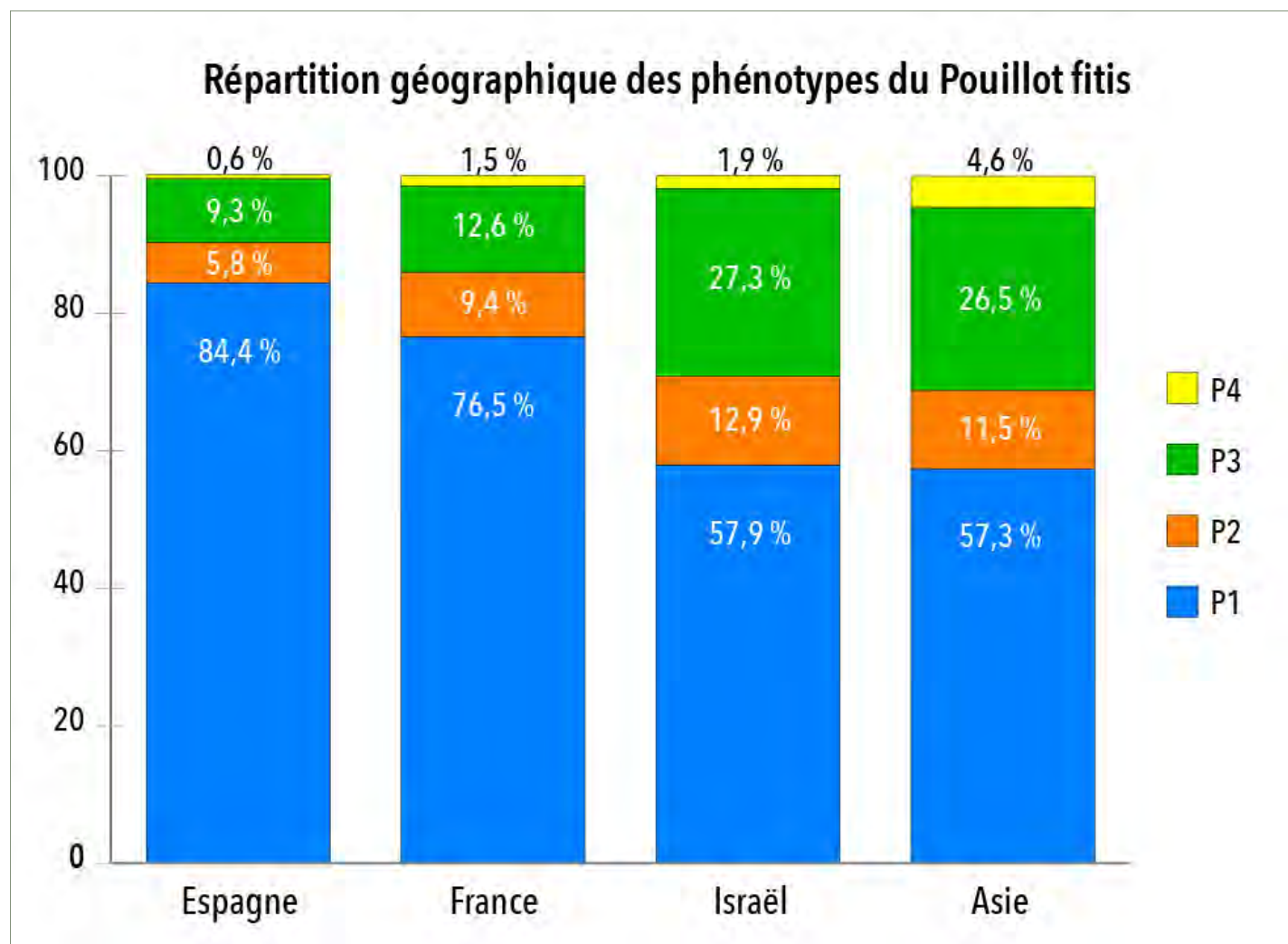


fig. 2. Proportion des principaux phénotypes du Pouillot fitis selon les régions géographiques étudiées.

Il apparaît également que la répartition des phénotypes diffère sensiblement d'une région à l'autre, P1 étant davantage représenté à l'ouest et P4 à l'est, ce qui est en accord avec la distribution des différentes sous-espèces. De même, sans surprise, on trouve une proportion croissante des phénotypes P2, P3 et P4 à mesure que l'on va vers l'est, la somme des ces trois phénotypes représentant 16 % des cas en Espagne, 24 % en France, 42 % en Israël et 43 % en Asie.

L'analyse de la coloration des pattes seule (fig. 3) montre une évolution plutôt prévisible, avec de plus en plus d'oiseaux à pattes noirâtres en allant vers l'est (plus du double en Asie qu'en France), tandis que celle du plumage (fig. 4) traduit une variation moins marquée qu'attendue (à peine une fois et demie plus d'oiseaux ternes en Asie qu'en France). Et lorsque les deux critères sont représentés à la même échelle (fig. 5), cette différence est encore plus frappante.

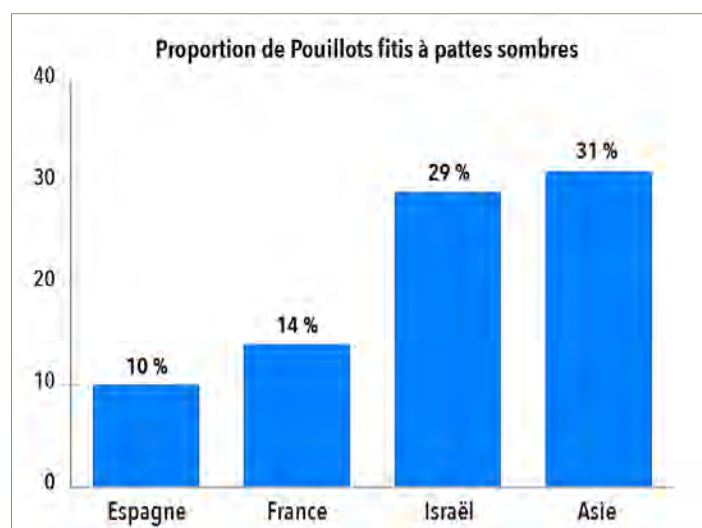


fig. 3. Évolution géographique de la proportion de Pouillots fitis à pattes sombres

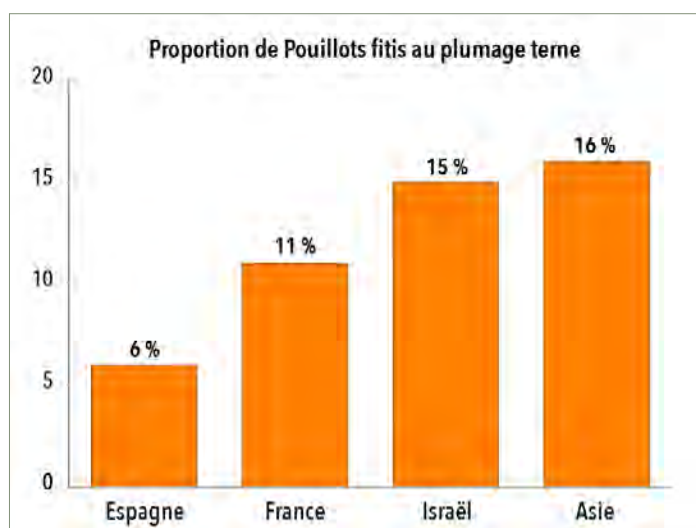


fig. 4. Évolution géographique de la proportion de Pouillots fitis au plumage terne

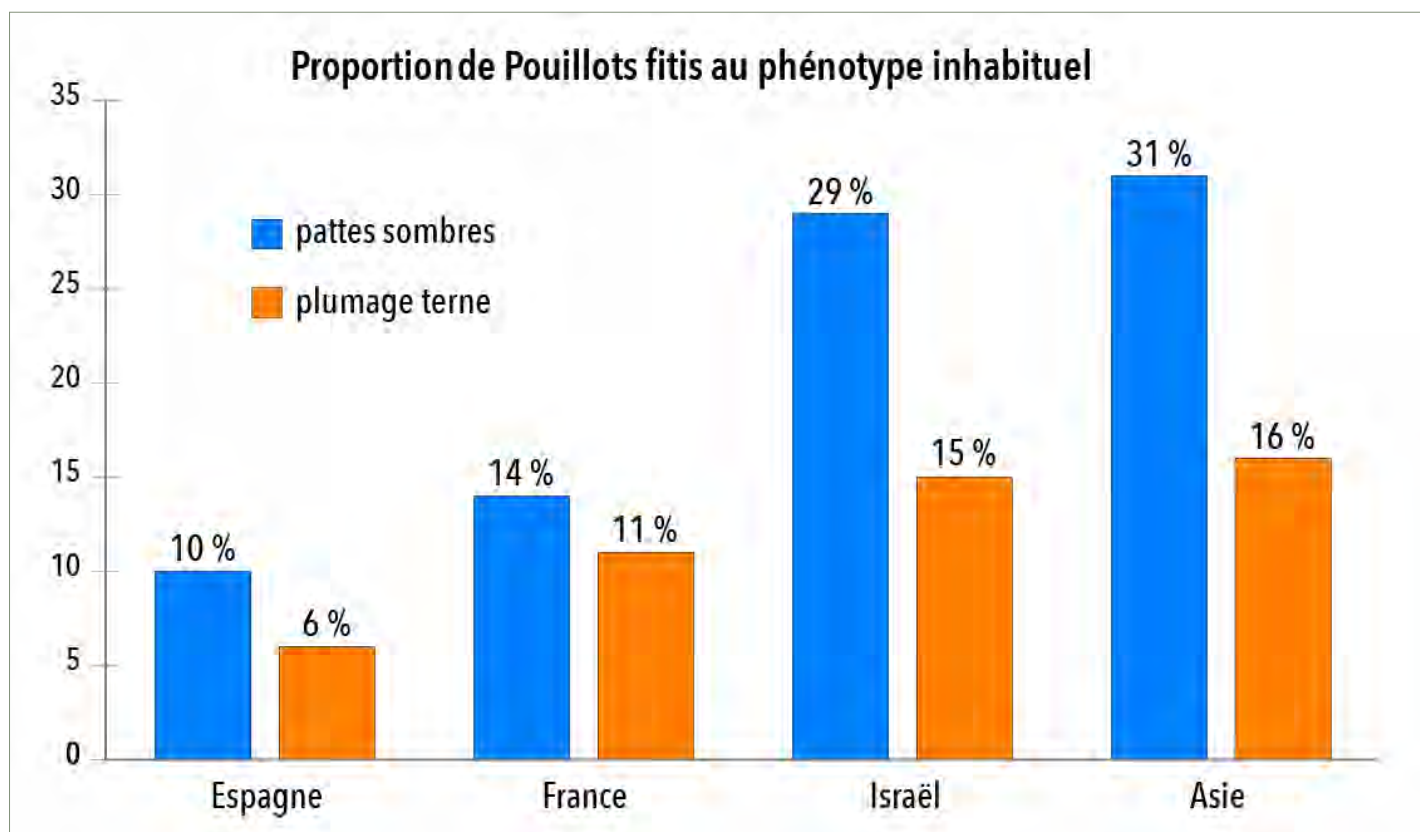


fig. 5. Évolution géographique de la proportion de Pouillots fitis à pattes sombres (en bleu) et d'oiseaux au plumage terne (en rouge)

V – Discussion

Cette rapide analyse comporte un certain nombre de biais méthodologiques :

- la catégorisation des oiseaux a été faite par une seule personne et certaines colorations des pattes (par exemple rouge sombre) pourraient être attribuées à une autre catégorie ;
- les couleurs ne sont pas toujours faciles à interpréter, selon l'éclairage du soleil, la perception de l'œil, la calibration de l'écran, etc. ;
- on ignore si l'échantillon de photos est représentatif de la réalité. L'espèce étant relativement commune, les observateurs peuvent avoir davantage tendance à rapporter (en photo) les oiseaux qui sortent de l'ordinaire. Par exemple, une donnée enregistrée le 10 avril 2025 en France mentionne l'observation de 30 Pouillots fitis et comporte une seule photo montrant un individu de phénotype P2 ; il est vraisemblable que la plupart des 29 autres oiseaux, sinon tous, aient été de type P1, et dans la mesure où ils n'ont pas été comptabilisés dans l'étude, cela tend à surestimer un phénotype moins classique ;
- l'analyse des photos a été faite sans distinguer les oiseaux vus en automne (juvéniles et adultes) de ceux photographiés au printemps (adultes). Toutefois, si ces derniers sont moins colorés que les oiseaux vus à l'automne, leurs pattes ne s'assombrissent pas pour autant. Le risque de surestimation ne concernerait donc que la proportion d'oiseaux de type 2, ce qui n'est toutefois pas le cas au vu des résultats obtenus ;
- il est possible que plusieurs photos concernant le même oiseau aient été comptabilisées comme des données différentes.

Cependant, on peut tirer une information importante de la répartition des sous-espèces, puisque, sauf s'agissant d'individus égarés, il n'y a en théorie aucun *trochilus* en Israël et en Asie, où les oiseaux de type P1 sont respectivement des *acredula* et des *yakutensis*, et il n'y a pas d'*acredula* ni de *yakutensis* en Espagne et en France. On peut donc en déduire que pour suspecter un Pouillot fitis nordique ou oriental, le critère de la pâleur du plumage semble moins pertinent que celui de la coloration sombre des pattes. En conséquence, la probabilité qu'un Pouillot fitis, coloré ou non, avec les pattes (très) noires soit un *acredula* ou un *yakutensis* plutôt qu'un *trochilus* est plus importante que celle d'un oiseau terne aux pattes pâles.

Notons qu'à la fin des années 1940, une étude visant à évaluer la couleur des pattes du Pouillot fitis en comparaison de celle du Pouillot véloce (Conder & Keighley 1950), qui était alors le seul critère de distinction entre ces espèces (en dehors de la voix), a montré que 7,8 % des 426 Pouillots fitis capturés et examinés sur l'île de Skokholm (Pays de Galles) avaient les pattes ardoise foncé (7,5 %) ou grises (0,3 %). Précisons que tous ces oiseaux avaient été capturés à l'automne (de juillet à septembre) et qu'aucun des individus capturés au printemps (avril-mai) n'avaient les pattes sombres. Il est intéressant de noter que ce pourcentage est proche des chiffres trouvés pour l'Espagne (10 %) et la France (14 %).

Deux exemples d'oiseaux au phénotype intéressant

• Le 21 octobre 2025, près du phare de l'île de Sein (Finistère), Matthieu Canévet a observé un pouillot dont l'aspect très terne et les pattes noires l'ont d'abord orienté vers un Pouillot de Sibérie *Phylloscopus collybita tristis*. L'oiseau se tenait dans un trou de mur à l'abri du vent et était manifestement épuisé, puisqu'il se laissait approcher jusqu'à moins d'un mètre. Son plumage présentait une teinte très froide, terne, gris et blanc, et il présentait un sourcil blanc tirant sur le jaune grisâtre à l'avant de l'œil. Sa projection primaire était longue (environ 100 % de la longueur des tertiaires). Ses parties supérieures étaient gris-brun, avec une coloration de base tirant sur l'olive grisâtre. Ses pattes étaient noires avec une teinte bordeaux en couleur secondaire (à l'analyse de colorimétrie). Il est finalement identifié comme un Pouillot fitis, mais avec un aspect particulièrement inhabituel. Cette semaine-là (semaine 43), il y avait un contexte météorologique de vents d'est répétés, avec des arrivées d'oiseaux sibériens (par exemple un afflux de Bruants masqués *Emberiza spodocephala* et de Pouillots de Pallas *Phylloscopus proregulus* en Europe de l'Ouest).

La conjonction des trois critères (plumage particulièrement sombre, pattes d'un noir profond et projection primaire longue), qui se situent à l'extrême de la variation géographique de l'espèce, ainsi que le contexte météorologique sont des indices solides pour envisager que cet oiseau ait été un Pouillot fitis oriental *P. t. yakutensis*.



Pouillot fitis, type P4, Sein, octobre 2025 (© Matthieu Canévet)



Pouillot fitis, type P4, Sein, octobre 2025 (© Matthieu Canévet)

• Le 30 septembre 2026, Philippe J. Dubois a observé un Pouillot fitis dans un tamaris puis sur la laisse de mer de la plage de Pourdévér sur l'île de Sein (Finistère). Il s'agit d'un jeune oiseau au plumage typique pour cet âge, c'est-à-dire de teinte générale jaune, la mandibule inférieure étant orangée à pointe sombre et la supérieure également en partie orangée. Toutefois, cet individu présentait des tarses d'un noir franc, tandis que ses doigts étaient brun noirâtre. L'oiseau est resté silencieux.



Pouillot fitis, type P3, Sein, octobre 2026 (© Philippe J. Dubois)



Pouillot fitis, type P3, Sein, octobre 2026 (© Philippe J. Dubois)

VI – Conclusion

Compte tenu de l'important chevauchement avec *acredula*, ainsi que de la présence d'oiseaux ressemblant à *yakutensis* dans l'aire de répartition d'*acredula* et de *trochilus*, il reste difficile et sans doute impossible de préciser avec certitude l'appartenance subsppécifique des Pouillots fitis ternes et/ou à pattes sombres vus en Europe de l'Ouest.

L'analyse des photos semble toutefois montrer que la coloration noirâtre des pattes, plus que la pâleur du plumage, est un marqueur fort de l'appartenance aux sous-espèces nordique et orientale. Et la conjonction des deux critères (plumage terne et pattes noirâtres) rend plus vraisemblable encore l'appartenance d'un Pouillot fitis aux sous-espèces *acredula* ou *yakutensis*. En outre, la très faible proportion d'oiseaux de phénotype P4, en particulier les plus marqués, en France et en Europe de l'Ouest, est compatible avec d'authentiques individus égarés appartenant à la sous-espèce *yakutensis*.

Pour affiner cette intuition, l'analyse de données biométriques (recueillies lors de séances de baguage) apporterait sans doute des éléments supplémentaires, puisque la longueur alaire des sous-espèces est corrélée à la distance de migration. Il serait également intéressant de faire la distinction entre les oiseaux nicheurs et les non nicheurs, d'analyser la répartition des périodes d'observation (printemps ou automne) et, dans la mesure du possible, de distinguer les juvéniles des adultes. Mais pour l'heure, les contrôles d'oiseaux bagués (et d'éventuelles analyses génétiques) restent l'unique moyen de préciser l'origine des ces Pouillots fitis au plumage inhabituel.

Afin de ne pas passer à côté de la présence d'un potentiel *yakutensis* égaré en France, il serait intéressant que les ornithos rapportent toutes leurs observations de Pouillot fitis à pattes noires (y compris ceux qui ont un plumage coloré), si possible en les documentant avec des photos, comme cela est généralement le cas pour les oiseaux au plumage terne.

Références : • Barriocanal C. & Robson D. (2007). Spring passage of Willow Warbler *Phylloscopus trochilus* across the western Mediterranean: comparing islands with the mainland. *Ardea* 95 (1): 91-96. • Beauvallet Y., Guignard N., Perroi P.-Y., Moyon C. & SCOPS (2019). L'île de Porquerolles (Provence, France), une halte migratoire pour les passereaux transmédiaiterranéens ? Phénologie, durée de séjour et impact sur leur masse corporelle. Bilan 2008-2017. *Travaux scientifiques du Parc national de Port-Cros* 33 : 17-62. • Bensch S., Bengtsson G. & Åkesson S. (2006). Patterns of stable isotope signatures in Willow Warbler *Phylloscopus trochilus* feathers collected in Africa. *Journal of Avian Biology* 37 : 323-330. • Bensch S., Grahm M., Müller N., Gay L. & Åkesson S. (2009). Genetic, morphological, and feather isotope variation of migratory willow warblers show gradual divergence in a ring. *Molecular Ecology* 18 (14) : 3087-3096. • Chamberlain C.P., Bensch S., Feng X., Åkesson S. & Andersson T. (2000). Stable isotopes examined across a migratory divide in Scandinavian willow warblers (*Phylloscopus trochilus trochilus* and *Phylloscopus trochilus acredula*) reflect their African winter quarters. *Proc. R. Soc. London B* 267 : 43-48. • Clement P. (2020). Willow Warbler (*Phylloscopus trochilus*), version 1.0. In del Hoyo J., Elliott A., Sargatal J., Christie D.A. & de Juana E. (eds), *Birds of the World*. Cornell Lab of Ornithology, Ithaca. • Conder P.J. & Keighley J. (1950). The leg colouration of the Willow-Warbler and Chiffchaff. *British Birds* 43 : 238-240. • Cramp S. & Simmons K.E.L. (2020). *BWP: Birds of the Western Palearctic app*. NatureGuides Ltd. • Hedenström A. & Pettersson J. (1987). Migration routes and wintering areas of willow warblers *Phylloscopus trochilus* (L.) ringed in Fennoscandia. *Ornis Fennica* 64 : 137-143. • Kok D. & van Duivendijk N. (2001). Masters of Mystery Solution: greyish Willow Warbler. *Dutch Birding* 23 (4): 211-215. • Lerche-Jørgensen M., Willemoes M., Tøttrup A.P., Snell K.R.S. & Thorup K. (2017). No apparent gain from continuing migration for more than 3000 kilometres: willow warblers breeding in Denmark winter across the entire northern savannah as revealed by geolocators. *Movement Ecology* 5 : 17. • Lundberg M., Liedvogel M., Larson K., Sigeman H., Grahm M., Wright A., Åkesson S. & Bensch S. (2017). Genetic differences between willow warbler migratory phenotypes are few and cluster in large haplotype blocks. *Evolution Letters* 1-3 : 155-168. • Sokolovskis K., Bianco G., Willemoes M., Solovyeva D., Bensch S. & Åkesson S. (2018). Ten grams and 13,000 km on the wing – route choice in willow warblers *Phylloscopus trochilus yakutensis* migrating from Far East to East Africa. *Movement Ecology* 6 : 20. • Sokolovskis K., Lundberg M., Liedvogel M., Solovyeva D., Åkesson S., Willemoes M. & Bensch S. (2019). Phenotypic and genetic characterization of the East Siberian Willow Warbler (*Phylloscopus trochilus yakutensis* Ticehurst, 1935) in relation to the European subspecies. *Journal of Ornithology* 160 : 721-731. • van Duivendijk N. (2011). *Advanced Bird ID Handbook. The Western Palearctic*. New Holland, Publishers, London. • van Duivendijk N. (2024). *Identifier les oiseaux d'Europe. Le guide ultime*. Tome 1. Delachaux et Niestlé, Paris.

Contact : Grégoire Duffez (gregoire.duffez@gmail.com)



Retrouvez de nombreux
autres articles gratuits
sur l'eRevue *Post-Ornithos* !